

perience, qu'on en a fait depuis vn an, qu'il produit tres-bien, & se nourrit fort beau.

Il n'est pas iufqu'aux Brebis de France, qui portent ordinairement deux Agneaux, lors qu'elles ont pris vne premiere année la nourriture de ce païs.

Je ne parle pas icy de ce qu'on doit esperer des quartiers plus meridionaux du Canada, où l'on a remarqué, que la terre y porte d'elle mefme, les mefmes efpeces d'arbres & de fruits, que produit la Prouence; auffi se trouue-t'elle fous vn climat, qui a prefque la mefme temperature de l'air, & dont la hauteur du Pole n'est pas bien differente.

Nous ne parlons à present, que de ce qui est fur-uenue de changement en ce païs, depuis l'ariuée des [11] Troupes, qui d'elles mefmes ont beaucoup ferui à fon accroiffement, & à se decouurir en plusieurs endroits; fur tout, en la Riuiere de Richelieu, où les forts qui y font placez de nouveau, voyent autour d'eux des campagnes defrichées, & couuertes de tres-beau bled.

Mais deux chofes entr'autres contribuent beaucoup aux deffeins qu'on à projetés pour le bien de la Nouvelle France; à fçauoir d'un costé, les Villages qu'on a formés aux enuirs de Quebec, tant pour le fortifier, en peuplant fon voifinage, que pour y receuoir les familles venuës de France, & aufquelles on distribue des terres déjà mifes en culture, & dôt quelques vnes ont esté cette année chargées de bled, pour faire le premier fond de leur [12] fubfiftance; ce qui fera cy-apres pratiqué avec les mefmes foins, qu'on a commencé.

Et de l'autre costé, les etabliffemens qui se font, tant par les Officiers, Capitaines, Lieutenans, &